

LETTRES

DE M. DE V***.

AVEC

PLUSIEURS PIECES

DE

DIFFERENS AUTEURS.



A LA HAYE,

Chez PIERRE POPPY.

M. DCC. XXXVIII.

DISCOURS

*Prononcé à la Réception des Frères-
Maçons.*

Par M. DE RAMSAY, grand
Orateur de l'Ordre.

LA noble ardeur que vous montrez, Messieurs, pour entrer dans le très-ancien & très-illustre ordre des *Francsmaçons*, est une preuve certaine que vous possédez déjà toutes les qualités nécessaires, pour en devenir les membres. Ces qualités sont la Philantropie sage, la morale pure, le secret inviolable & le goût des beaux arts.

Lycurge, Solon, Numa, & tous les autres Législateurs politiques n'ont pû rendre leurs établissemens

blissemens durables ; quelques
 sages qu'aient été leurs loix , elles
 n'ont pû s'étendre dans tous les
 pays & dans tous les siècles.
 Comme elles n'avoient en vûë
 que les victoires & les conquê-
 tes , la violence militaire & l'é-
 levation d'un Peuple au dessus
 d'un autre , elles n'ont pû deve-
 nir universelles ni convenir au
 goût , au génie , aux intérêts de
 toutes les Nations. La Philantro-
 pie n'étoit pas leur base. L'a-
 mour de la patrie mal entendu &
 poussé à l'excès , détruisoit sou-
 vent dans ces Républiques guer-
 rieres l'amour de l'humanité en
 général. Les hommes ne sont pas
 distingués essentiellement par la
 différence des langues qu'ils par-
 lent , des habits qu'ils portent ,
 des pays qu'ils occupent , ni des
 dignités dont ils sont revêtus. Le
 monde entier n'est qu'une gran-
 de

de république , dont chaque nation est une famille , & chaque particulier un enfant. C'est pour faire revivre & répandre ces anciennes maximes prises dans la nature de l'homme , que notre Société fut établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé & d'une humeur agréable , non-seulement par l'amour des beaux arts , mais encore plus par les grands principes de vertu , où l'intérêt de la confraternité devient celui du genre humain entier , où toutes les Nations peuvent puiser des connoissances solides , & où tous les sujets des différens Royaumes peuvent conspirer sans jalousie , vivre sans discorde , & se chérir mutuellement sans renoncer à leur Patrie. Nos Ancêtres , les Croisés , rassemblés de toutes les parties de la Chrétienté dans la

Terre sainte , voulurent réunir ainsi dans une seule confraternité les sujets de toutes les Nations. Quelle obligation n'a t'on pas à ces hommes supérieurs , qui sans intérêt grossier , sans écouter l'envie naturelle de dominer , ont imaginé un établissement , dont le but unique est la réunion des esprits & des cœurs , pour les rendre meilleurs , & former dans la suite des tems *une nation spirituelle* , où sans déroger aux divers devoirs que la différence des états exige , on créera un peuple nouveau , qui en tenant de plusieurs nations , les cimentera toutes en quelque sorte par les liens de la vertu & de la science.

La saine morale est la seconde disposition requise dans notre société. Les Ordres Religieux furent établis pour rendre les hommes

mes

mes Chrétiens parfaits ; les ordres militaires , pour inspirer l'amour de la belle gloire ; l'Ordre des Frée-maçons fut institué pour former des hommes & des hommes aimables , des bons citoyens & des bons fujets , inviolables dans leur promesses , fideles adorateurs du Dieu de l'amitié , plus amateurs de la vertu que des récompenses.

*Polliciti servare fidem , sanctumque
vereri*

*Numen amicitiae , mores , non munus
amare.*

Ce n'est pas cependant que nous nous bornions aux vertus purement civiles. Nous avons parmi nous trois espèces de confreres, des Horices ou des Apprentis , des Compagnons ou des Profes , des Maîtres ou des Parfaits. Nous expliquons aux pre-

miers les vertus morales & philanthropes ; aux seconds , les vertus héroïques ; aux derniers , les vertus surhumaines & divines. De sorte que notre institut renferme toute la Philosophie des sentimens , & toute la théologie du cœur. C'est pourquoi un de nos vénérables Confreres dit dans une Ode pleine d'un noble enthousiasme.

*Frée-Maçons, illustre grand Maître,
Recevez mes premiers transports,
Dans mon cœur l'ordre les fait naître ;
Heureux ! si de nobles efforts
Me font mériter votre estime,
M'élèvent à ce vrai sublime,
A la première vérité,
A l'essence pure & divine,
De l'ame céleste origine,
Source de vie & de clarté.*

Comme une Philosophie sé-
yere

Vere , sauvage , triste & misan-
 trope dégoûte les hommes de la
 vertu, nos Ancêtres , les Croisés,
 voulurent la rendre aimable par
 l'attrait des plaisirs innocens,
 d'une musique agréable , d'une
 joie pure, & d'une gaieté raison-
 nable. Nos sentimens ne sont pas
 ce que le monde profane & l'i-
 gnorant vulgaire s'imaginent.
 Tous les vices du cœur & de
 l'esprit en sont bannis, & l'irré-
 ligion & le libertinage, l'incréd-
 ulité & la débauche. C'est dans
 cet esprit qu'un de nos Poètes
 dit :

*Nous suivons aujourd'hui des sen-
 tiers peu battus ,*

*Nous cherchons à bâtir , & tous nos
 édifices*

Sont ou des cachots pour les vices ,

Ou des temples pour les vertus.

Nos repas ressembent à ces

vertueux soupers d'Horace, où
l'on s'entretenoit de tout ce qui
pouvoit éclairer l'esprit, perfe-
ctionner le cœur, & inspirer le
goût du vrai, du bon & du beau.

O! noctes, cœnaque Deum

*Sermo oritur non de regnis, domibus-
ve alienis :*

*. sed quod magis ad nos
Pertinet, & nescire malum, & agi-
tamus, utrumne*

Diritus homines, an sint virtute beati ;

*Quidve ad amicitias, usus, rectum-
ve trahat nos ,*

*Et quæ sit natura boni, summumque
quid ejus.*

Ici l'amour de tous les desirs se
fortifie. Nous bannissons de nos
Loges toute dispute, qui pouroit
altérer la tranquillité de l'esprit,
la douceur des mœurs, les sen-
timens d'amitié, & cette harmo-
nie parfaite qui ne se trouve que
dans

dan's le retranchement de tous les excès indécens, & de toutes les passions discordantes.

Les obligations donc, que l'ordre vous impose, sont de protéger vos Confreres par votre autorité, de les éclairer par vos lumieres, de les édifier par vos vertus, de les secourir dans leurs besoins, de sacrifier tout ressentiment personnel, & de rechercher tout ce qui peut contribuer à la paix, à la concorde & à l'union de la Société.

Nous avons des secrets; ce sont des signes figuratifs & des paroles sacrées, qui composent un langage tantôt muet & tantôt très-éloquent, pour se communiquer à la plus grande distance, & pour reconnoître nos Confreres de quelque langue ou de quelque pays qu'ils soient. C'étoient, selon les apparences, des
mots

mots de guerre que les Croisés se donnoient les uns aux autres, pour se garantir des surprises des Sarafins, qui se glissoient souvent déguisés parmi eux pour les trahir & les assassiner. Ces signes & ces paroles rappellent le souvenir ou de quelque partie de notre science ou de quelque vertu morale, ou de quelque mystere de la foi. Il est arrivé chez nous, ce qui n'est gueres arrivé dans aucune autre société. Nos loges ont été établies & se répandent aujourd'hui dans toutes les nations policées, & cependant dans une si nombreuse multitude d'hommes, jamais aucun Confrere n'a trahi nos secrets. Les esprits les plus legers, les plus indiscrets & les moins instruits à se taire, apprennent cette grande science aussi tôt qu'ils entrent dans notre Société. Tant l'idée de l'union fraternelle

a d'empire sur les esprits. Ce secret inviolable contribue puissamment à lier les sujets de toutes les Nations, & à rendre la communication des bienfaits facile & mutuelle entre eux. Nous en avons plusieurs exemples dans les annales de notre Ordre, nos Confreres qui voyageoient dans les différens pays de l'Europe, s'étant trouvés dans le besoin, se sont fait connoître à nos Loges, & aussi-tôt ils ont été comblés de tous les secours nécessaires. Dans le tems même des guerres les plus sanglantes, des illustres prisonniers ont trouvé des freres où ils ne croyoient trouver que des ennemis; si quelqu'un manquoit aux promesses solennelles qui nous lient, vous scavez, Messieurs, que les plus grandes peines sont les remords de la conscience, la honte de la perfidie,

&

& l'exclusion de notre Société ;
 selon ces belles paroles d'Ho-
 race :

*Est & fideli tuta silentis
 Merces ; veta loqui cereno sacrum
 Vulgarit arcanae , sub iisdem
 Sit trabibus , fragilemque mecum
 Solvat Phaselum.*

Oui , Messieurs , les fameuses
 fêtes de Cerès à Eleusis dont par-
 le Horace aussi bien que celles
 d'Isis en Egypte , de Minerve à
 Athenes , d'Uranie chez les Phé-
 niciens , & de Diane en Scythie
 avoient quelque rapport à nos so-
 lemnités. On y célébroit des mi-
 steres où se trouvoient plusieurs
 vestiges de l'ancienne religion de
 Noë & des Patriarches* ; ensuite
 on finissoit par les repas & les li-

* Voyez les mœurs des Sauvages du Pere
 Laffitau , Tom. 1. p. 221.

bations, mais, sans les excès, les débauches & l'intempérance où les Païens tomberent peu à peu. La source de toutes ces infamies fut l'admission des personnes de l'un & de l'autre sexe aux assemblées nocturnes contre la primitive institution. C'est pour prévenir de semblables abus que les femmes sont exclues de notre Ordre. Ce n'est pas que nous soyons allés injustes pour regarder le sexe comme incapable de secret, mais c'est parceque sa présence pourroit altérer insensiblement la pureté de nos maximes & de nos mœurs.

*Si le sexe est banni, qu'il n'en ait point
point d'allarmes,*

*Ce n'est point un outrage à sa fidélité;
Mais on craint que l'amour entrant
avec ses charmes,*

Ne produise l'oubli de la fraternité.

*Noms de freres & d'amis seroient de
foibles armes*

Pour garantir les cœurs de la rivalité.

La quatrième qualité requise pour entrer dans notre Ordre, est le goût des sciences utiles, & des arts libéraux de toutes les espèces ; ainsi l'Ordre exige de chacun de vous, de contribuer par sa protection, par sa libéralité, ou par son travail à un vaste Ouvrage auquel nulle Académie, & nulle Université ne peuvent suffire, parce que toutes les Sociétés particulières étant composées d'un très-petit nombre d'hommes, leur travail ne peut pas embrasser un objet aussi immense.

Tous les grands Maîtres en Allemagne, en Angleterre, en Italie & par toute l'Europe, exhortent tous les Sçavans & tous les Artistes de la Confraternité, de s'unir pour fournir les matériaux d'un

Diction-

Dictionnaire universel de tous les
 Arts libéraux & de toutes les
 sciences utiles, la Théologie & la
 Politique seules exceptées. On a
 déjà commencé l'Ouvrage à Lon-
 dres ; mais par la réunion de nos
 Confreres on pourra le porter à sa
 perfection en peu d'années. On
 y expliquera non-seulement le
 mot Technique & son étimolo-
 gie, mais on donnera encore l'hi-
 stoire de la Science & de l'Art,
 ses grands principes & la maniere
 d'y travailler. De cette façon on
 réunira les lumieres de toutes
 les nations dans un seul ouvrage,
 qui sert comme un magasin gé-
 néral, & une Bibliothèque uni-
 verselle de ce qu'il y a de beau,
 de grand, de lumineux, de solide
 & d'utile dans toutes les sciences
 naturelles & dans tous les Arts
 nobles. Cet Ouvrage augmentera
 dans chaque siècle, selon l'aug-

mentation des lumieres ; c'est ainsi qu'on répandra une noble émulation avec le goût des Belles-Lettres & des beaux Arts dans toute l'Europe.

Le nom de Frée-maçons ne doit donc pas être pris dans un sens littéral, grossier & matériel, comme si nos Instituteurs avoient été de simples ouvriers en pierre & en marbre, ou des génies purement curieux, qui vouloient perfectionner les Arts. Ils étoient non-seulement d'habiles Architectes qui vouloient consacrer leurs talens & leurs biens à la construction des temples extérieurs, mais aussi des Princes religieux & guerriers qui vouloient éclairer, édifier & protéger les temples vivans du Très-Haut. C'est ce que je vais démontrer en vous développant l'origine & l'histoire de l'Ordre.

Chaque

Chaque Famille, chaque République, & chaque Empire dont l'origine est perdue dans une antiquité obscure, a sa fable & a sa vérité, sa legende & son histoire, sa fiction & sa réalité. Quelques-uns font remonter notre institution jusqu'au tems de Salomon, de Moïse, des Patriarches, de Noë même. Quelques autres prétendent que notre fondateur fut Enoch, le petit-fils du Proto-plaste, qui bâtit la première ville, & l'appella de son nom. Je passe rapidement sur cette origine fabuleuse, pour venir à notre véritable histoire. Voici donc ce que j'ai pû recueillir dans les très-anciennes Annales de l'Histoire de la Grande Bretagne, dans les actes du Parlement d'Angleterre, qui parlent souvent de nos privilèges, & dans la tradition vivante de la Nation Britannique,

qui a été le centre & le siège de notre Confraternité depuis l'onzième siècle.

Du tems des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs Princes, Seigneurs & Citoyens entrèrent en Société, firent vœu de rétablir les temples des Chrétiens dans la Terre sainte, & s'engagerent par serment à employer leurs talens & leurs biens pour ramener l'Architecture à primitive institution. Ils convinrent de plusieurs signes anciens, de mots symboliques tirés du fond de la religion, pour se distinguer des Infideles, & se reconnoître d'avec les Sarasins. On ne communiquoit ces signes & ces paroles qu'à ceux qui promettoient solennellement & souvent même aux pieds des Autels de ne les jamais reveler. Cette promesse sacrée n'étoit donc plus un serment

ment exécration, comme on le débite, mais un lien respectable, pour unir les hommes de toutes les Nations dans une même confraternité. Quelques tems après, notre Ordre s'unit intimement avec les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Dès-lors & depuis nos Loges porterent le nom des Loges de S. Jean dans tous les Pays. Cette union se fit en imitation des Israélites, lorsqu'ils rebâtirent le second Temple, pendant qu'ils manioient d'une main la truelle & le mortier, ils portoient de l'autre l'Épée & le Bouclier. (*Esdras Chap. IV. v. 16.*)

Notre Ordre par conséquent, ne doit pas être regardé comme un renouvellement de bacchanales, & une source de folle dissipation, de libertinage effréné, & d'intempérance scandaleuse, mais

mais comme un Ordre moral ; institué par nos Ancêtres dans la Terre sainte pour rappeler le souvenir des vérités les plus sublimes , au milieu des innocens plaisirs de la Société.

Les Rois , les Princes & les Seigneurs , en revenant de la Palestine dans leur Pays , y établirent des Loges différentes. Du tems des dernières Croisades on voit déjà plusieurs Loges érigées en Allemagne , en Italie , en Espagne , en France & de-là en Ecoffe , à cause de l'intime alliance qu'il y eut alors entre ces deux Nations.

Jacques Lord Steward d'Ecoffe fut grand Maître d'une Loge établie à Kilwinnen dans l'Ouest d'Ecoffe en l'an 1286. peu de tems après la mort d'Alexandre III. Roi d'Ecoffe , & un an avant que Jean Baliol montât

montât sur le Trône. Ce Seigneur Ecoffois reçut Frée-maçons dans sa Loge les Comtes de Gloucester & d'Ulster, Seigneurs Anglois & Irlandois.

Peu à peu nos Loges, nos fêtes, & nos solemnités furent négligées dans la plûpart des pays où elles avoient été établies. De-là vient le silence des Historiens de presque tous les Royaumes sur notre Ordre, hors ceux de la Grande-Bretagne. Elles se conserverent néanmoins dans toute leur splendeur parmi les Ecoffois, à qui nos Rois confierent pendant plusieurs siècles la garde de leur sacrée Personne.

Après les déplorables traverses des Croisades, le dépériffement des Armées Chétiennes & le triomphe de Bendocdar Soudan d'Egypte, pendant la huitième & dernière Croisade, le Fils d'Hen-

ry III. Roy d'Angleterre, le
 grand Prince Edord voyant qu'il
 n'y avoit plus de sureté pour les
 Confreres dans la Terre sainte,
 quand les troupes Chrétiennes
 s'en retireroient, les ramena tous,
 & cette Colonie de Freres s'éta-
 blit ainsi en Angleterre. Comme
 ce Prince étoit doué de toutes
 les qualités du cœur & de l'esprit
 qui forment les Héros, il aima
 les beaux Arts, se déclara pro-
 tecteur de notre Ordre, lui ac-
 corda plusieurs privileges &
 franchises, & dès-lors les mem-
 bres de cette Confraternité pri-
 rent le nom de *Francs-maçons*.
 Depuis ce tems la Grande Breta-
 gne devint le siège de notre scien-
 ce, conservatrice de nos loix,
 & la dépositaire de nos secrets.
 Les fatales discordes de religion
 qui embrasserent & déchirerent
 l'Europe dans le seizième siècle,
 firent

firent dégénérer notre Ordre de la grandeur & de la noblesse de son origine. On changea, on déguisa, ou l'on retrancha plusieurs de nos rits & usages qui étoient contraires aux préjugés du tems.

C'est ainsi que plusieurs de nos Confreres oublierent, comme les anciens Juifs, l'esprit de notre loi, & n'en conserverent que la lettre & l'écorce. Notre grand Maître, dont les qualités respectables surpassent encore la naissance distinguée, veut qu'on rappelle tout à sa premiere institution, dans un Pays où la religion & l'Etat ne peuvent que favoriser nos Loix.

Des Isles Britanniques, l'antique science commence à repasser dans la France sous le regne du plus aimable des Rois, dont l'humanité fait l'ame de toutes les vertus, sous le ministere d'un

Men-

Mentor qui a réalisé tout ce qu'on avoit imaginé de fabuleux. Dans ces tems heureux où l'amour de la Paix est devenu la vertu des Héros, la nation la plus spirituelle de l'Europe deviendra le centre de l'Ordre; elle répandra sur nos Ouvrages, nos Statuts & nos mœurs, les graces, la délicatesse & le bon goût, qualités essentielles dans un Ordre, dont la base est *la sagesse, la force & la beauté du génie.* C'est dans nos Loges à l'avenir, comme dans des Ecoles publiques, que les François verront, sans voyager, les caractères de toutes les Nations, & c'est dans ces mêmes Loges que les Etrangers apprendront par expériences, que la France est la vraie Patrie de tous les Peuples. *Patria Gentis humanae.*

STATUTS

I.

NUL ne sera reçu dans l'Ordre, qu'il n'ait promis & juré un attachement inviolable pour la Religion, le Roy & les mœurs.

II.

Tout brocanteur en incrédulité, qui aura parlé ou écrit contre les anciens dogmes de l'ancienne foi des Croisés sera exclu à jamais de l'Ordre, à moins qu'il ne fasse abjuration de ses blasphêmes en pleine assemblée, & une réfutation de son ouvrage.

III.

Nul homme suspect de vices infâmes & dénaturés ne sera admis qu'après avoir donné pendant trois ans des preuves éclatantes de sa pénitence, & de son amour pour le beau sexe.

IV.

Tout homme qui place la souveraine félicité à boire, manger & dormir, la perfection de l'esprit dans l'Art de jouer, de jaser, de badiner, de sçavoir l'histoire des toilettes, de parler le stîle des ruelles, & de ne lire que des Contes bleues, est incapable d'entrer dans l'Ordre.

V

Tout petit maître idolâtre de
sa

sa figure, de son toupet & de ses ajustemens, sera obligé, en entrant dans l'Ordre, de s'habiller simplement sans galons, sans broderie & sans parure femelle pendant l'espace de trois ans.

V I.

Nul hipocrite en probité, en valeur, en dévotion, ni en morale severe, ne sera reçu dans la sacrée Confraternité.

V I I.

Tout sçavant qu'on recevra dans l'Ordre, sera tenu de promettre, qu'il préférera à l'avenir le plaisir de sçavoir à l'envi de briller; qu'il tâchera d'avoir le beau dans la tête & le bon dans le cœur, & qu'il ne montrera jamais l'un que pour faire aimer l'autre.

VIII.

Nul bel Esprit qui aura médité,
 calomnié, fatyrisé en Vers ou
 en Prose, & dépensé ses talens
 en faux frais, en fariboles, en
 fornettes immondes ou impies,
 ne sera reçu qu'après avoir fait
 un ouvrage contre sa propre
 impertinence.

TABLE DES MATIERES.

<i>XXVI. Lettre Philosophique de M. de Voltaire. Sur l'Ame. Page 1</i>	1
<i>Les Adieux de M. de Voltaire, à Madame la Marquise du Châtelet. Chanson.</i>	23
<i>Epigramme contre l'Abbé Terrasson.</i>	29
<i>Le Débauché converti. Poëme contrit de M. Robé de Beauveset.</i>	30
<i>Marsias. Allégorie contre Rameau, par le Poete Roy. Août 1737.</i>	41
<i>Discours prononcé à la Réception des Frée-Maçons. Par M. de Ramsay, Grand Orateur de l'Ordre.</i>	47
<i>L'étonnement. Chanson parodié d'un air de l'Opéra Comique.</i>	75
<i>Le Poete vengé. Riposte satirique.</i>	78
<i>L'Asne & le Rossignol. Fable.</i>	84
<i>Le Nouveau Roy des Grenouilles, ou le J... dans un fossé.</i>	92
<i>Epigramme mordicante contre Voltaire, à l'occasion de ses Elémens de Newton.</i>	109
<i>Les deux Rats. Conte.</i>	110
<i>L'Ygrec ou la Fourche. Conte.</i>	113
<i>Enigme. Le mot est le Hochet.</i>	116
<i>Epi-</i>	Epi-

Epigramme contre le Curé de S. S.

118

*Lettre de la Baronne de Roupillac à
Mademoiselle des Etoiles, au su-
jet d'une brochure de M. l'Abbé
de la Marre.*

119

*Lettre Pastorale du Révérendissime
Pancrasse Pellegrin, Patriarche
de l'Opéra, au sujet de Bonnier &
de la Petit-pas.*

129

Epitre à Uranie de M. de Voltaire.

134

La Mule du Pape. Conte.

141

*Le Nez & les Pincettes. Conte par M.
Piron.*

143

L'Anti-Mondain. Par le même.

149

*L'Habit ne fait pas le Moine. Conte,
par le même.*

154

Conte par le même.

161

Excuse de Piron à Procope.

162

*La réconciliation de Rousseau avec ses
Ennemis.*

164

Apothéose de Mlle le Couvreur.

167

Epigramme de quelqu'un qui, &c.

169

Ode à un Prélat.

170

*Epitre d'un Auteur à un de ses Amis
dans un besoin d'argent.*

172

Epigramme contre un Prédicateur.

173

Autre sur une rencontre.

174

Fin de la Table.